

Colonel Paul-Marie-Henry FOUCHET



Né le 4 mai 1900 à Saint-Mandé (Seine) d'un père lieutenant au 28^{ème} régiment de Dragons.

Engagé volontaire pour la durée de la guerre le 10 mai 1918, à Paris, en qualité d'admis à l'École spéciale militaire, il est incorporé le même jour au 169^{ème} régiment d'Infanterie. Le 31 mai, il est détaché au centre d'instruction de Saint-Cyr où il est admis à la section de cavalerie le 12 juin. Il est classé au 32^{ème} régiment de Dragons le 12 juin puis au 11^{ème} régiment de Cuirassiers le 25 août. Le 24 novembre, il quitte le centre d'instruction de Saint-Cyr avec le grade de brigadier, obtenu le 1^{er} novembre et rejoint son régiment. Le 22 janvier 1919, il rejoint le 16^{ème} régiment de Chasseurs où il est promu au grade de maréchal des logis le 1^{er} avril.

Le 3 octobre, il est détaché à l'École spéciale militaire pour un complément de formation. Il en sort le 1^{er} septembre 1920 avec le galon de sous-lieutenant et classé 106^{ème} sur 166 élèves. Il va alors suivre les cours de l'École d'application à Saumur dont il sort le 11 septembre 1921. Le 3 novembre, il rejoint le 5^{ème} régiment de Spahis où « *il cherche son équilibre et donne lieu à de nombreuses observations pour des négligences et des manquements au travail* ». À partir du 30 juillet 1922, il prend part à l'occupation des pays rhénans avec le 2^{ème} régiment de marche de Spahis où il est promu au grade de lieutenant le 1^{er} septembre 1922. Il passe au 11^{ème} régiment de Spahis le 11 novembre 1922. Le 1^{er} avril 1923, son régiment ayant été dissous, il passe au 5^{ème} régiment de Spahis algériens à Trèves. Le 3 août 1925, il est mis à la disposition du maréchal commandant en chef les troupes du Maroc et affecté au 4^{ème} escadron du 23^{ème} régiment de Spahis marocains. Revenu au 5^{ème} régiment de Spahis le 26 août, il est détaché à l'encadrement des forces supplétives où « *il trouve immédiatement sa voie ; s'imposant à ses hommes, sachant se faire apprécier par tous comme un chef calme, énergique et particulièrement brave au feu.* » En octobre 1925, il est cité à l'ordre de la 8^{ème} brigade de marche : « *A fait preuve de très belles qualités de commandement le 11 octobre 1925 à Sidi-Ali-Bou-Roghba au cours d'un décrochage difficile.* » En 1926, il participe aux opérations de Targuist en mai et aux opérations de la tache de Taza à partir de juillet ; son action au cours des premières lui vaudra une citation à l'ordre de la division marocaine le 31 juillet : « *A multiplié, au cours des opérations du 19 au 28 mai 1926, les occasions de se montrer brillant comme chef de peloton d'avant-garde de la colonne mobile marchant sur Taquiet. A fait preuve de beaucoup de décision et d'un profond mépris du danger ; avait pris part aux reconnaissances de la division marocaine au cours de l'hiver 1925-1926.* » Le 7 juillet, il est détaché comme adjoint stagiaire aux Affaires indigènes de la région de Fès où il reçoit le commandement d'un groupe de partisans. À la tête de celui-ci, il est cité à l'ordre de l'armée le 6 septembre 1926 : « *Officier énergique et calme. Placé à la tête d'un groupe de partisans pendant les opérations de la tâche de Taza, et chargé d'une mission d'aile délicate et dangereuse dans un pays extrêmement difficile, s'est remarquablement acquitté de son rôle. Le 14 juillet 1926 notamment, débordé par un ennemi très supérieur en nombre, s'est imposé à ses partisans par sa bravoure et son sang-froid et a réussi à enrayer l'attaque des dissidents.* ». Classé au 24^{ème} régiment de Spahis marocains le 1^{er} avril 1927, par suite de la transformation du 5^{ème} régiment de Spahis algériens, puis mis hors cadre le 1^{er} juillet, il est maintenu aux Affaires indigènes de la région de Fès.

Le 9 décembre 1927, il est détaché aux Affaires indigènes de l'Algérie où il est affecté comme chef de peloton à la compagnie saharienne du Touat qu'il rejoint le 2 août 1928, après un passage à Colomb-Béchar. À peine arrivé, il fait l'objet d'une citation à l'ordre du territoire : « *Jeune officier plein d'allant, à peine arrivé au Sahara, a effectué une reconnaissance dans l'Iguidi en plein été. Ayant, au cours de cette reconnaissance, relevé des traces de Reguibats, a pris ceux-ci en chasse et a fait preuve au cours de la poursuite de qualités manœuvrières qui ont permis de surprendre un poste avancé et de lui causer des pertes.* » Du 3 décembre 1928 au 13 mars 1929, il prend part à l'établissement de la liaison Algérie-Mauritanie. En février-mars 1930, il prend part à la reconnaissance mixte méharistes et motorisés sur Chegga. En février 1931, il est engagé dans l'occupation de Haouz. Le 8 mai 1931, il reçoit un témoignage de satisfaction du général commandant le 19^{ème} corps d'armée : « *Excellent officier saharien, a parcouru de nombreux itinéraires dans l'Erg Chech. En janvier 1931, a accompli une reconnaissance dans une région particulièrement difficile, guidant lui-même sa troupe et obtenant d'elle l'effort maximum.* » C'est à cette époque que Joseph PEYRÉ situe l'histoire de l'Escadron blanc qui paraîtra en 1931 avec la dédicace suivante : « *Décembre 1928... Depuis des jours, l'escadron blanc suivait la falaise sombre du Hank, qui fuit vers l'ouest et vient mourir dans la mer des sables. Comment distinguer des silhouettes des hommes celles des chefs : Flye Sainte-Marie, Fouchet, Lederff ? Le vent soufflait dans les burnous. C'était sur la piste d'El Kseib. Je dédie ce livre à mon frère, de la compagnie saharienne du Touat, qui marchait à la gauche de Mohammed ben Ali lorsque celui-ci fut frappé par la mort, et qui a voué au Sud, lui aussi, un amour aride.* » En décembre 1931 et janvier 1932, il accomplit une reconnaissance sur Chenabam, Toufoumi, Chyze qu'il mène à bien malgré des conditions particulièrement délicates. Entre le 9 novembre et le 17 décembre 1932, il dirige une nouvelle reconnaissance *compagnie saharienne du Touat, s'est révélé comme un officier saharien de grande classe. A exécuté de nombreuses reconnaissances et patrouilles hardies dans des conditions difficiles avec un plein succès. Vient d'assurer avec maîtrise la liaison Oum-El-Assel avec le groupe méhariste soudanais ainsi qu'une reconnaissance périlleuse de plus de 700 kilomètres à travers l'Erg Chech qui a revêtu le caractère d'un véritable raid.* » Comme chef d'un peloton de méharistes, il se montre « *intelligent, vigoureux, énergique, passionné de son métier* » (1928-1929), fait preuve « *d'allant et d'autorité* » (1930), apparaît comme un « *méhariste de très grande classe ... remplissant son métier de saharien avec un dévouement infatigable et une abnégation digne d'éloges* » (1931-1932). Dans la hiérarchie des Affaires indigènes, il est nommé adjoint de 2^{ème} classe le 8 août 1928 puis adjoint de 1^{ère} classe le 8 août 1930. Enfin, il est fait chevalier de la Légion d'honneur le 24 décembre 1931.

Le 21 juin 1933, il est affecté à l'annexe d'Aïn-Sefra pour assurer l'intérim du commandant de cercle ; à partir du 20 août, il passe à l'annexe de Colomb-Béchar. Le 20 décembre, il est affecté à l'état-major du groupe des compagnies sahariennes de l'ouest, à Colomb-Béchar, comme adjoint au commandant de ce groupe ; promu au grade de capitaine, à titre exceptionnel, le 24 décembre, il est nommé chef de bureau de 2^{ème} classe des AI le 30 décembre. Le 4 mai 1934, il est cité à l'ordre du corps d'armée :

« Officier saharien de tout premier plan. Adjoint au colonel commandant le groupement T pendant toute la durée des opérations d l'Anti-Atlas, a été un auxiliaire précieux par sa parfaite connaissance des unités sahariennes. S'est en outre signalé par les nombreuses missions de liaison qu'il a exécuté avec le plus grand sang-froid en particulier les 8 et 9 mars 1934, lors de la progression du groupement léger entre Noun et Draa. »

Le 21 juin 1934, il succède au capitaine PIGEOT à la tête de la compagnie de la Saoura dont il transfère la base de Tabelba-la à Tindouf. L'occupation de Tindouf et les contacts permanents avec les Reguibat ont pour conséquence immédiate de faire cesser les rezzous qui désolèrent si longtemps cette vaste région entre Draa et Niger. Dans sa double responsabilité de commandant de la compagnie et de commandant du secteur de Tindouf, il se montre *« égal à sa lourde tâche »* qu'il *« remplit avec intelligence, vigueur, coup d'oeil et abnégation. »* Il est nommé chef de bureau de 1^{re} classe des Affaires indigènes le 25 décembre 1936.

Remarquablement noté, il est autorisé à se présenter au concours d'entrée à l'École supérieure de guerre ; aussi, le 7 juillet 1937, il cesse son commandement, à sa demande, pour être affecté au 2^{ème} bataillon de Dragons portés qu'il rejoint à Paris le 29 octobre ; il y commande le peloton de Transmissions puis l'escadron hors rang. *« Habitué aux vastes horizons, il s'y trouve un peu à l'étroit »* mais se consacre à sa préparation à l'École supérieure de guerre ; il va notamment accomplir des stages à la base aérienne à Reims du 22 au 28 mai 1938, au 32^{ème} régiment d'Artillerie au camp de Suippes du 12 au 29 juin, au 8^{ème} régiment du Génie, au 503^{ème} régiment de Chars de combat à Satory du 4 au 10 juillet, au 46^{ème} régiment d'Infanterie au camp de Mailly du 22 au 27 août. Admis à l'École supérieure de guerre le 24 février 1939, il va alors accomplir les stages régimentaires préalables à l'entrée à l'École : au 6^{ème} régiment du Génie à Versailles du 14 mars au 1^{er} avril, à l'École de liaisons et transmissions à Versailles du 3 au 7 avril, au centre médical aéronautique du camp d'Avord - où il sera breveté observateur avion, du 17 avril au 9 juin, dans les chars de combat du 10 au 30 juin, dans un régiment d'artillerie à partir du 1^{er} juillet.

Après avoir été rappelé dans son bataillon le 22 août, il est affecté le 5 septembre à l'État-major l'infanterie de la 71^{ème} division d'Infanterie puis, le 26 septembre, à l'État-major de cette division, comme chef du 3^{ème} bureau. Le 28 mai 1940, bien qu'ayant demandé un commandement de troupe, il passe à l'État-major du commandement supérieur de Verdun comme chef du 3^{ème} bureau. Fait prisonnier le 23 juin, il s'évade le 15 août et se présente à l'État-major de l'armée à Vichy le 30 août. Il est fait officier de la Légion d'honneur le 1^{er} septembre 1940. Le 30 septembre 1940, il rejoint l'État-major de la division de Marrakech où il ne rend pas véritablement les services que l'on attend de lui en raison de son caractère original et indépendant. Le 27 mars 1941, il passe à l'État-major de la 19^{ème} région à Alger où il est employé à la section des territoires du sud. Il est promu au grade de chef d'escadrons le 25 mars. Le 24 septembre, en raison de son expérience saharienne, il est mis hors cadre à la direction des Affaires indigènes du gouvernement général de l'Algérie où il est affecté à la direction des territoires du sud. Le 17 février 1943, il est nommé commandant du territoire des Oasis. Le 15 juillet 1943, il est nommé chef d'État-major de la brigade de soutien de la 1^{ère} division blindée. Le 24 octobre 1943, il passe au 3^{ème} régiment de Chasseurs d'Afrique pour exercer les fonctions d'adjoint au chef de corps puis, à partir du 1^{er} décembre, de commandant en second. Promu au grade de lieutenant-colonel à titre temporaire le 25 mars 1944, il exerce à partir du 28 avril le commandement du régiment. *« Ayant un caractère entier, commandant d'une façon très serrée, parfois même brutale, il commence par heurter ses cadres habitués à une méthode plus nuancée et plus souple. Ayant rapidement réalisé quelques aménagements dans l'encadrement de son état-major et de ses escadrons, s'est vite imposé par son exemple et son travail. »* Maintenu en Oranie avec le gros de son régiment, il est engagé en France pour prendre part à la bataille de Belfort. *« Au feu, il fait preuve de lucidité, d'activité, de calme réfléchi et de ténacité dans l'exécution de ses missions d'éclairage et de nettoyage du terrain. »* Blessé le 6 octobre à Servance, il est évacué sur l'hôpital militaire 415 de Besançon et, le 17 novembre 1944, il est cité à l'ordre du corps d'armée : *« Commandant de reconnaissance actif et résolu. Le 20 septembre 1944, relevant les unités américaines aux abords immédiats de Lure, a porté audacieusement ses reconnaissances en direction de Melisey et Ronchamp, faisant reculer de plusieurs kilomètres les éléments de contact ennemis. Le 25 septembre, glissant sur le front nord de la division, a assuré la liaison avec les unités américaines, tout en progressant à travers un terrain naturellement difficile et rendu presque impraticable par des abattis et des mines. Enfin, à partir du 28, ayant réussi à s'emparer de Ternuay et de Servance, a accentué sa pression sur Château-Lambert et Miellin, causant de fortes pertes à l'ennemi et lui prenant des prisonniers. A été gravement blessé le 6 octobre (éclats d'obus à la poitrine) au cours d'une contre-attaque qu'il a réussi à contenir. »* Le 19 janvier 1945, il est affecté pour administration au CIAB. Le 25 avril 1945, à peine guéri, il rejoint son régiment à Neustadt où il est promu au grade de colonel à titre temporaire le 25 juin (cette promotion sera transformée à titre définitif le 1^{er} septembre). Le 10 décembre 1946, en raison de ses connaissances du pays, il est affecté à l'état-major de la 10^{ème} région militaire à Alger où il prend les fonctions de chef d'État-major du général OLLÉRIS le 1^{er} juin 1947, au départ du titulaire. Le 27 novembre 1947, il est désigné pour remplacer celui-ci qui devait accompagner le général LECLERC à Colomb-Béchar.

Le colonel FOUCHET est tué le 28 novembre 1947 dans l'accident d'avion qui coûte également la vie au général LECLERC et aux colonels CLÉMENTIN et DU GARREAU DE LA MÉCHENIE, tous les trois anciens stagiaires de l'École supérieure de guerre, au lieu dit Menahba près de Colomb-Béchar (Algérie). À titre posthume, il est fait commandeur de la Légion d'honneur à compter du 27 novembre 1947. Il est inhumé au cimetière du Père-Lachaise.

Il était commandeur de la Légion d'honneur, Croix de guerre 1939 (1 citation), Croix de guerre des théâtres d'opérations extérieurs (5 citations), Croix du Combattant, médaille coloniale avec agrafes « Maroc », « Sahara », « Afrique occidentale française » et agrafe de vermeil « Maroc 1925-1926 », médaille commémorative de la Grande guerre, médaille interalliée de la Victoire, commandeur de l'Ordre de l'Étoile noire du Bénin, officier de l'Ordre de l'Étoile d'Anjouan, officier de l'Ordre du Ouissam alaouite chérifien, officier de l'Ordre du Nicham iftikar de Tunisie.

Il était le frère aîné de Christian FOUCHET (1911-1974), diplomate et homme politique français.

Mort pour la France.

Source : <http://www.ecole-superieure-de-guerre.fr/60-bis-fouchet.html>